

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[108. Paris, Samedi 18 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

108. Paris, Samedi 18 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[104. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne vous dirai pas quel devait être le n° de votre lettre de Lisieux.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 337, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/276-279

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

108. Paris, le 18 août. Samedi

Je ne vous dirai pas quel devait être le N° de votre lettre de Lisieux. Mais j'ai bien envie de vous dire que j'ai plus d'ordre que vous et que je porte toujours en place ou en voyage un calendrier dans lequel je marque cela. C'est que les Français sont étourdis. Fâchez-vous bien je vous en prie. Relisez ma malencontreuse lettre. Regardez y bien. Vous verrez qu'elle n'était pas si mauvaise que vous la faisiez en calèche où vous m'avez inspiré tant de terreur. Mais brûlez la dans tous les cas, car elle vous a donné un mauvais moment et à moi ensuite aussi. J'ai si peu à vous dire de ma journée d'hier que je ferais aussi bien de n'en point parler du tout. Le Duc et la Duchesse de Palmella sont venus me trouver à Longchamp. Avant leur arrivée, j'avais marché seule dans notre allée favorite. Je me suis arrêtée où nous nous arrêtons pour regarder le Mt Calvaire. J'ai pensé à votre bras qui serrait le mien avec compassion à l'endroit où un heureux père appelait son fils d'un nom que je n'ai pas la force de tracer ! Après mon triste dîner j'ai été voir les Brignole. J'ai causé avec eux jusqu'au moment de rentrer pour me mettre au lit.

A propos avant cela, et à la lueur des lanternes, des plus pitoyables lanternes du monde, j'ai été chercher le N°24 de la rue de Sèvres. Imaginez le guignon. Le N°24 est une mesure abandonnée. Pas de porte. des affiches placardées partout. Les fenêtres brisées. Enfin une ruine. Vous m'avez mystifiée. Où trouver maintenant le ventriloque ? J'aurais bien des choses à vous dire sur les journaux de ce matin, mais vous n'êtes plus là, vous ne viendrez pas et il faut que je ravale tout. La singulière manière dont le journal des Débats défend le gouvernement Français d'avoir révélé une conspiration formée contre la vie de l'Empereur Nicolas à Varsovie ? On dirait un crime d'empêcher un forfait. Que pensez-vous de cet article ? Que pensez-vous du Constitutionnel de ce matin ? Et de Chaltas, auquel on ne fera pas de procès. Et de l'article inséré dans les journaux hollandais sur cette affaire ? Et les républiques anciennes dont on a tort de trop enseigner l'histoire ? Vous voyez que je lis avec fruit, mais vous voyez aussi que j'ai besoin de vous, ... pour cela seulement ... ?

Marie est d'une gaieté qui m'offense. Elle se porte parfaitement bien. Je n'ai pas de lettres et pas de nouvelles à vous mander. J'ai écrit hier à Lady Cowper, à Mad. de Flahaut. Aujourd'hui à Lady Granville. J'ai fait hier une grande pensée, je compte en faire deux autres aujourd'hui. Maintenant vous savez tout, car je n'ai pas besoin de vous raconter que je suis triste, bien triste. Adieu. adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 108. Paris, Samedi 18 août 1838,

Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-08-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1477>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 18 août 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

108. / A

Paris le 18 aout. Samedi.

337

J'ai vu dire par quel devant que le
N° de votre lettre de dimanche. mais j'ai
bien vu de vous dire que j'ai plus d'ordre
pour vous, & jusqu'à présent toujours en plan
on ne voyait une calandrie d'ailleurs
j'imaginais cela. c'est pour la France, et
étonner. Parlez vous bien j'ai vu en France
vulgariser une malheureuse lettre. regard
y bien. vous voyez que elle n'était pas
si mauvaise pour vous la faisant en France
on vous en a vu jusqu'à tant de temps.
mais truly la dernière en car, car elle
vous a donné une mauvaise nouvelle
à la voir aussi.

j'ai si peu à vous dire, j'imaginais
d'être jusqu'à tant aussi bien de si un
point parles d'autant. le des & la d'ailleurs
de paille et tout ce que vous en avez
à long temps. avant que d'arriver.

j'avais marché seul dans votre aller
favorable. je me suis arrêté où vous avez
amitiés pour regarder le M^{re} Palais.
j'ai senti à votre bon qui ressortait la
meilleure avec compassion à l'endroit
où un homme qui appelle son fils
d'un bon qui j'ai par la force de
travaux !

après mon triste dîner j'ai été voir
les Brignoles. j'ai causé avec une
jeune femme au moment de rentrer pour
une lettre au lit. après avoir
été chez la dame de la maison, de
plus pitoyables laetions de second,
j'ai été chez le M^{re} 24 de la rue
des Sœurs. imaginant le jeune ! le
M^{re} 24 et une maison abandonnée.
par la porte. des affiches placardées
partout. les fenêtres brisées. une

une ruine. Vous en avez existé.
on trouve maintenant le ventiloque?
j'aurais bien du montrer à vous des
sur le journal de ce matin, mais
vous n'êtes plus là, vous ne voulez pas,
chil faut qu'on s'en taise tout.

La nouvelle manière d'être
de l'école d'été le 1^{er} Français
d'avoir réuni une commission
formée contre l'avis de l'Emp. Nicolas
à Varsoie! on dirait un frère
d'empire un forfait. que pensez
vous de cela?

que pensez vous de la constitution de
ce matin?

et de l'histoire, au point on ne peut
pas de parler. et de l'article inséré
dans le journal ^{hollandais} allemand sur
cette affaire?

108. / A
et les républicains anciens, faut-on à
tout de trop ennuier l'historien ?

Un voyage jusqu'à la cour d'Orléans, mais
un voyage aussi pour j'ai besoin d
vous, pour cela. Ne levez-vous... ?

Mais quel d'un d'ici qui ne s'offense.
Ils sont parfaitement bien.

Je n'ai pas de lettres à par de nouvelles
à vous mander. j'ai écrit hier à lady
Croz, à mes: d'habitant. aujourd'hui
à lady Granville. j'ai fait hier
une grande pensée, je compte en fin
deux autres aujourd'hui. maintenant
vous savez tout, car je n'ai pas besoin
~~plus~~ de vous raconter jusqu'à tout.
Bonne nuit. adieu, adieu.